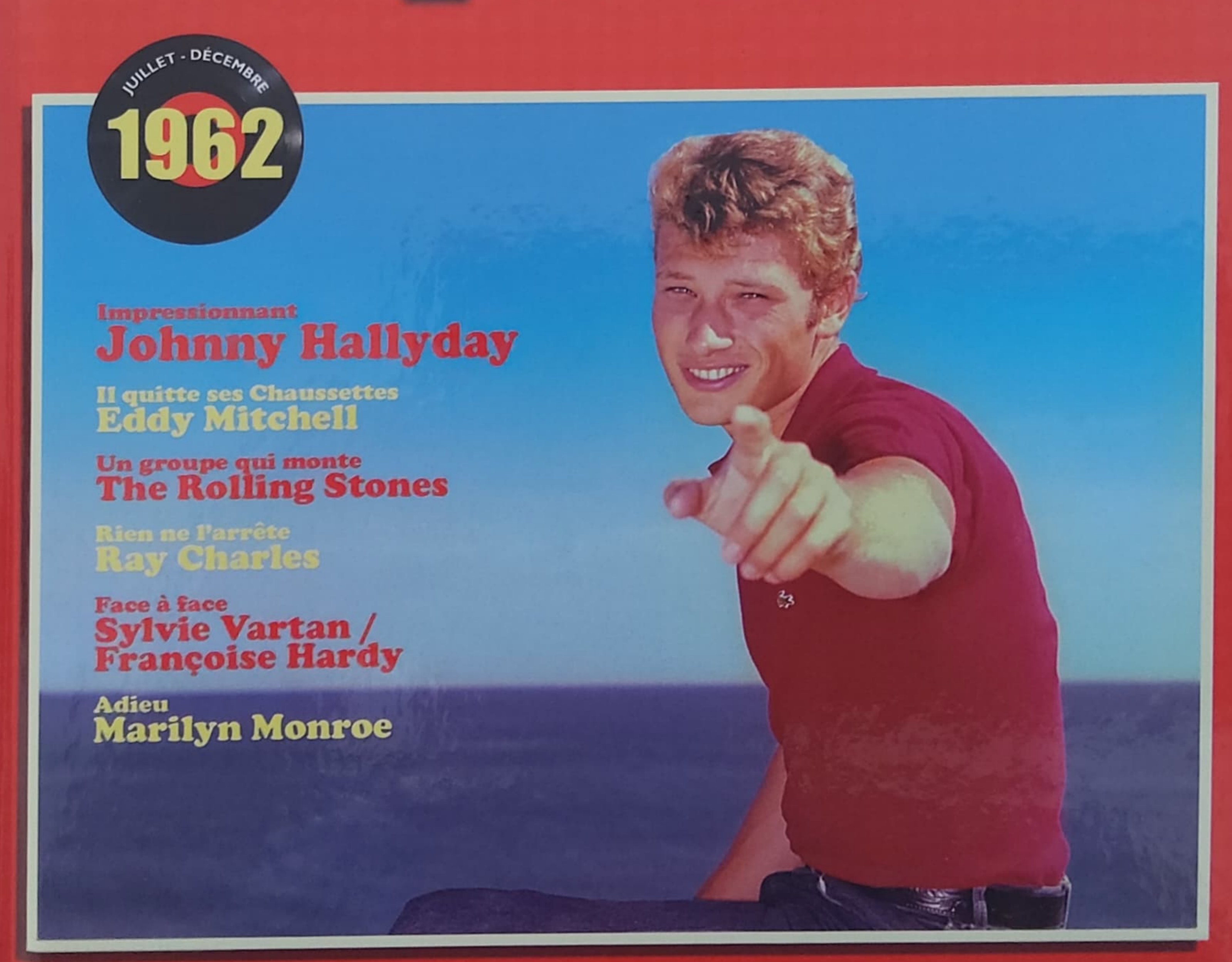
LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

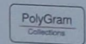
COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavighette, Directeur Général Adjoint - Robert [illegible], Directeur Administratif et Financier. **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS** : Hélène Voglier, Alexandra Bariatinsky (Mercury France / AZ), Valérie Foray, Thérèsa Le [illegible], Catherine [illegible], Catherine Labrosse (Polydor France), Christelle d'Almeida (Universal Music Classics & Jazz), Sophie Best (PolyGram Collections).

COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES :** Jean-François Brieu - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Corlet, Claude Chabane, Christine Blois - **DESIGN** : 2Pop - **PHOTOGRAVURE** : Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gonnet, Julia Chevreton (Europe 1), Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Baills, Emeline Perrin, Galatée Pedroche (Universal Music France), Philippe Poirier (CL&S), Julien Guillo, Ludmilla Romagne (EMI Music France), Julia Bowman, Laura Giacomo (Sony Music France).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - DÉPÔT LÉGAL : Janvier 2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture, page 6 : Jacques Aubert - Page 4 : © André Floront / Lecoeuvre Photothèque - Page 8 : Jean-Marie Périer/Photo12 - Page 9 : © Roger-Viollet - Page 10 : © Alain Marouani - Page 12 : MAP, Réunion des musées nationaux - Pages 13, 16, 17 : Jean-Louis Rancurel Photothèque - Pages 14-15 : © Popsie - Page 24 : © ScreenProd/Photononstop - Page 25 : Antique research Centre/Tips/Photononstop
DESSINS : Philippe Fix







LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



SOMMAIRE



Le journal qui manquait

Drôle d'été que cet été 1962. Il y a les disques. Il y a les tourne-disques. Il y a la musique. Il y a les idoles. Il y a la radio. Il y a même, à petite dose, la télé et les concerts. Mais les « teenagers » de l'époque sont en panne du principal : il n'y a pas le journal qui va avec. Impensable. Inimaginable. Intolérable. C'est sans doute ce que se dit Daniel Filipacchi, l'animateur de l'émission *Salut les Copains*, sur Europe N°1, depuis l'automne 1959.

Or, il sait qu'en Amérique, où il lui arrive de se rendre, ce genre de presse existe. Alors, après quelques hésitations, il se lance. Et voilà qu'à l'approche de l'été, *SLC* est dans les kiosques. Comme l'annonce le sommaire du premier numéro, voici « 72 pages rock ! twist ! rock ! » avec une belle photo de Johnny en couleur qui orne la couverture. Cette première parution se propose de retranscrire les paroles de vos chansons préférées, d'ouvrir le débat pour ou contre Vince Taylor et de contempler une Sylvie absolument craquante et… « en couleur ! ! ! » elle aussi. Cette fois, l'arsenal du copain est complet : il peut ranger, sur l'étagère où sont posés ses précieux disques vinyles, les reportages et les photos qui lui permettent de mieux les apprécier.

Cinquante ans plus tard, avec le fascicule que vous tenez entre vos mains, voilà que l'histoire recommence. Nous reprenons, en quelque sorte, le récit là où il s'était arrêté. Mieux, nous en déroulons à nouveau le fil et nous nous proposons, en 50 numéros, de vous faire revivre dans le moindre détail cette époque exceptionnelle. De vous la faire redécouvrir par le texte bien sûr, mais aussi par l'image et par le son puisqu'un CD viendra compléter chaque parution par une sélection musicale qui collera le plus près possible à la période. Comme on le voit, les bonnes idées, et les grandes sensations, ne meurent jamais. Hier, *Salut les Copains* appartenait aux « teenagers » ; aujourd'hui, c'est sa légende qui est à vous.



Richard Anthony, porté par le « train » du succès

L'ACTU SLC 1962

Une photo de Johnny que ses fans adorent afficher



Impressionnant Johnny Hallyday

Il n'est pas majeur. Il n'a même pas trois ans de carrière derrière lui et pourtant, il file de ville en ville, comme le suggère une de ses chansons.

C'est peu dire que Johnny Hallyday est sur tous les fronts. Cette rentrée de l'automne 1962 est pour lui de la plus haute importance. Il y retrouve le public parisien pour la quatrième fois de sa jeune carrière. La première fois, c'était en septembre 1960, à l'Alhambra, en première partie de Raymond Devos. Puis, en février 1961, est venue la soirée du Palais des Sports qui a failli se terminer en émeute. Il y a eu un premier Olympia l'an dernier. Mais tout ceci est un peu anecdotique. On peut considérer que son Olympia de ce mois d'octobre est sa première vraie prestation. De fait, il semble avoir vingt ans de métier dans les jambes. Il passe sans effort de quelques hommages au twist (*Laissez-nous twister*, *Viens danser le twist*) à d'authentiques rocks (*I Got A Woman*). Il enchaîne les ballades (*L'idole des jeunes*, *Retiens la nuit*) et les morceaux rythmés (*C'est le mashed potatoes*, *Comme l'été dernier*). Il se permet même de jouer de la guitare (*Rebel Rouser*) et d'être au centre d'un ballet haletant sur *La bagarre*, un thème qu'avait créé Elvis Presley dans son film *King Creole*.

Une affaire de copains

Johnny est aussi très présent à la télévision et, d'ailleurs, son show de l'Olympia a été enregistré en vue d'une diffusion. On l'a vu récemment à *Âge tendre et tête de bois* ; on le retrouvera en novembre avec Sacha Distel dans *Guitare et Copains*. À propos de copains, vous l'a-t-on dit ? Son premier 33 tours Philips, paru l'an dernier, s'intitule… *Salut les Copains*. On ne peut pas faire clin d'œil plus appuyé à l'émission radio d'Europe N° 1. Quand il a un peu de temps libre, Johnny cherche une demeure suffisamment spacieuse et isolée pour pouvoir se détendre en paix. Il vient de la trouver à Grosrouvre. C'est une superbe propriété près de Montfort-l'Amaury et c'est à deux pas de chez Charles Aznavour.

Johnny réalise vraiment un sans-faute depuis deux ans. Et pour cette rentrée, il est doté d'une force de frappe absolument exceptionnelle. N° 1 il y a quelques mois avec l'intense *Pas cette chanson*. Et N° 1 encore avec *L'idole des jeunes*, la très réussie version française de *Teenage Idol*, le hit de Ricky Nelson.

Arbre de Noël

Et puis Johnny, qui fait consciencieusement son métier, est capable, de temps en temps, de diversifier ses apparitions. Il revient à l'Olympia en décembre pour un gala dont la recette est destinée aux enfants nécessiteux. Il est aussi à l'Élysée où il participe à

l'arbre de Noël qui reçoit la visite du chef de l'État. En ce moment, tous les journaux font leur Une avec la jeune idole. Le magazine *Pilote*, par exemple, a passé un contrat avec le rocker et propose à ses lecteurs de passer « deux jours avec Hallyday » dans le « Bus à Johnny ». En page 3, on en sait un peu plus : « Johnny est-il un véritable jeune de l'An 2000 ? La meilleure manière de le savoir, c'est de vous en rendre compte par vous-même. Le grand concours organisé par *Pilote*, *Radio-Luxembourg* et *Music-Hall* vous permettra de vivre 48 heures en tournée avec lui ». C'est donc très simple, il vous suffit de remplir le bulletin-réponse et de le poster avant le 31 décembre à minuit : ne perdez plus une minute ! Et si vous découvrez les titres des airs entendus sur l'antenne de *Radio-Luxembourg*, le futur *RTL*, à vous la belle vie. Il y a bien une question qu'on rêverait de poser à *Pilote* pour conclure : C'est quoi, à la fin, ce fameux « Bus à Johnny ? » Eh bien, tout simplement, l'autocar qui, « un matin de printemps, prendra à son bord les dix gagnants de notre concours - ceux de moins de 18 ans pourront être accompagnés d'une personne de leur choix. Pendant 48 heures, le bus suivra la tournée de Johnny Hallyday et ses passagers vivront la même vie que le chanteur et ses musiciens ».

Rentreront-ils à Paris, comme l'idole, avec les trois quarts de leurs chemises déchirées par les fans et des cœurs tracés au rouge à lèvres sur leur malle de voyage ? Attendons le retour des heureux lauréats pour savoir.


Tête à tête avec Chouchou, la mascotte de SLC



EN GROS PLAN

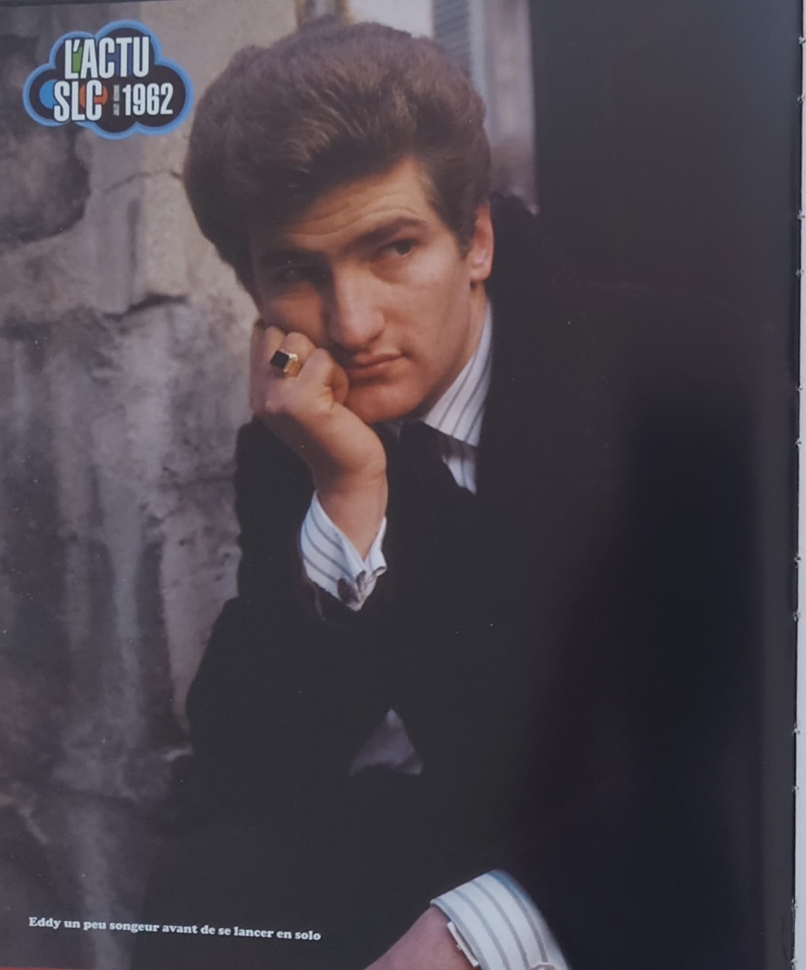
Eddy quitte ses Chaussettes

C'est évident, Eddy Mitchell est de plus en plus tenté par une carrière solo. Il a le temps de méditer cette séparation délicate alors que l'armée française le convoque sous les drapeaux.

Ça lui est tombé dessus en mars 1962. Et c'est un moment toujours compliqué pour un chanteur qui n'a à faire valoir qu'un peu plus d'un an de carrière. Claude Moine, plus connu sous le nom d'Eddy Mitchell, a été invité à suspendre son tout nouveau métier d'idole pour effectuer son service militaire, loin de Paris, de ses théâtres et de sa maison de disques. Le voilà donc bidasse. Décidément, les Chaussettes Noires, le groupe dont il est le leader, ne sont guère épargnées par le ministère des Armées. Déjà, deux musiciens du groupe ont été priés de se rendre en Allemagne avec la même feuille de route : endosser l'uniforme pour 18 mois au service de la France.

Voilà Eddy à Monthléry. C'est trop loin de Paris pour envisager une rentrée sur scène, mais ça permet de profiter des permes pour parvenir à se constituer un répertoire bien à soi : quatre chansons que le soldat Mitchell s'est empressé de réunir, puis d'enregistrer. Le premier 45 tours d'Eddy en solo est donc maintenant disponible. Il se compose de quatre titres qui sont comme un ballon d'essai avant d'entamer pour de bon les grandes manœuvres d'une expérience en solitaire. *Mais reviens-moi*, *C'est à nous*, *Quand c'est l'amour* et *Angel* explorent curieusement la face la plus tranquille du répertoire de l'artiste. Ce qui, loin d'élargir son public (en tout cas pour le moment), déroute ses premiers fans que cette livraison plonge dans l'expectative. Eddy méditera la





Eddy un peu songeur avant de se lancer en solo

leçon et son deuxième essai, dans quelques temps, sera le bon.

Nouvelle livraison

Sur ce deuxième EP, figureront le trépidant *Je ne pense qu'à l'amour* et la jolie ballade *Oui je t'aime*. Mais à l'évidence, le gros morceau de cette nouvelle parution sera une version tout simplement brillante de *Be Bop A Lula*. Eddy s'empare ainsi du hit le plus célèbre de son idole, Gene Vincent. Mais là où l'Américain accélérait le tempo et forçait sur l'écho pour faire claquer la voix, Eddy ralentit le plus possible le rythme, laisse volontairement traîner les syllabes, et remplace le solo de guitare initial par un chorus de Big Band à faire trembler les murs.

Ces quelques mois sont donc pour Eddy une période riche en interrogations. Il est le leader d'un groupe, il est aussi identifié comme chanteur débutant sous son nom et il est surtout… coincé dans une caserne, la plupart du temps livré à lui-même et aux activités traditionnelles du bidasse : la corvée de pluches, le footing du petit matin dans le froid et les inévitables « pompes ».

Le public, lui, reste farouchement fidèle aux Chaussettes, dont il connaît l'ensemble des enregistrements : *Tu parles trop*, *Daniela*, *Eddie sois bon*… Et, aussi bizarre que ça puisse paraître, il se trouve que les autorités militaires ne sont pas étrangères à un certain regain de notoriété du groupe. Elles caressent en effet l'idée de réunir à nouveau les cinq musiciens et de les envoyer, façon théâtre aux armées, soutenir le moral des jeunes recrues engluées dans les échauffourées de la guerre d'Algérie.

Surprenant canotier

Et puis, la maison de disques du chanteur - et du groupe -, Barclay, n'est pas en reste dans la mise sur orbite d'opérations quelque peu surprenantes. La firme a l'idée de faire enregistrer aux Chaussettes un duo avec Maurice Chevalier, la vedette française la plus fameuse des années d'avant-guerre, qui négocie maintenant la dernière partie d'une longue et fructueuse carrière. La chanson s'appelle *Le twist du canotier*, et c'est en fait le dernier très grand succès de la formation avant sa lente mais irrémédiable liquidation. Eddy donne la réplique à Maurice sur le ton du gamin sympa qui ne veut pas laisser grand-père toute la soirée sur le banc de touche. Le rocker et ses copains, sur le moment, ont trouvé un peu raide de faire la courte-échelle à ce « croulant » sympathique mais bien peu rock'n'roll. Déjà que Barclay avait transformé leur nom d'origine (les Cinq Rocks) en Chaussettes Noires pour les besoins d'un partenariat avec la maison Stemm. Ça commence à faire un peu beaucoup et ça n'a certainement pas contribué à convaincre le sieur Claude Moine de rester toute sa vie avec un groupe formidable mais doté d'un nom un peu difficile à porter.

Bref, en cette fin d'année, des forces diverses semblent se conjuguer pour indiquer à Eddy qu'il est temps, grand temps, de changer de braquet. Il ne reste plus au soldat Mitchell qu'à retrouver sa liberté de mouvement pour qu'effectivement, Eddy Mitchell, idole et fier de l'être, attaque vraiment sa trajectoire personnelle vers le succès.

L'ACTU SLC 1962 EN BREF...

Sylvie Vartan sort son premier album

Cela fait plusieurs mois, déjà, qu'on se rue sur ses 45 tours. Mais cette fois, Sylvie franchit le pas : à l'approche des fêtes de fin d'année, voici une fameuse livraison de quatorze chansons qui sont un condensé de sa carrière. Les titres qui ont été choisis sont, pour beaucoup, des tubes, comme le morceau d'ouverture de la face 1, *Moi je pense encore à toi*, que chante aussi Claude François. Les fans de la chanteuse seront heureux de retrouver son premier tube, *Quand le film est triste*, sa version très dansante du *Loco-motion* et sa prestation très rock sur *Est-ce que tu le sais ?*

Eddie est bon

Le nouvel indicatif de l'émission *Salut les copains* s'appelle *S.L.C. Twist*. C'est Eddie Vartan qui en est le compositeur. Il faut savoir que le frère de Sylvie, qui est né à Sofia en Bulgarie, est un grand copain de Daniel Filipacchi. Ce jeune et beau garçon est à Paris depuis tout juste dix ans. Pour en savoir plus sur ses talents d'instrumentiste, on peut l'applaudir à l'occasion au Blue Note, un club où se retrouvent tous les amateurs de jazz. Il y joue de l'orgue Hammond.

Les Chats explosent

Chez les Chats Sauvages, les coups de griffe, ça laisse des traces. Et ça fait mal. À la suite d'une dispute avec les membres de son groupe, Dick Rivers a claqué la porte. Ça s'est passé à Nantes, en pleine tournée d'été, et tant pis pour les villes-étapes suivantes. Du coup, le groupe se retrouve, tel des Shadows français, à jouer sur scène quelques instrumentaux tandis que leur management s'épuise à chercher un successeur à Dick. Mais ce qu'on retient surtout, au terme de cette aventure, c'est le titre époustouflant qui figure sur le dernier 45 tours du groupe avec son chanteur (enregistré avant son départ) : un blues baptisé *Oh ! Lady*.



Les Chats Sauvages

Les garçons et les filles vus par Françoise Hardy

« J'avais déjà fait le tour de presque toutes les maisons de disques, mais en vain. Ma chance m'attendait derrière la porte ». Qui parle ainsi ? Mais Françoise Hardy bien sûr. Ce sont en fait deux portes qui lui ont ouvert le chemin du succès. La première est celle de la maison Vogue, qui lui a signé un contrat. La deuxième est tout simplement celle des studios de la RTF. Le 18 novembre, la soirée télévisée est d'importance. On attend les résultats du référendum que le Général de Gaulle a proposé au peuple français. À partir de 20 h, les Français sont massivement devant leur téléviseur. Et Françoise est la grande révélation de la soirée avec deux chansons qui vont devenir deux tubes : *Tous les garçons et les filles* et *J'suis d'accord*.

Les Pirates se mettent au lait

Ça porte le nom de *Milk Shake Show*, c'est la nouvelle prestation des Pirates, et ça renouvelle le concept que le gouvernement français avait déjà mis à la mode dans les années 50 : un « teenager » en forme est un « teenager » fan de produits lactés ! Le syndicat des producteurs a eu une idée assez amusante. Il a jeté son dévolu sur les Pirates, le groupe de Dany Logan, qui enregistre (quel heureux hasard !) une chanson baptisée *Je bois du lait*. S'ensuit maintenant un spectacle à l'Olympia, le *Milk Shake Show* donc, programmé du 29 octobre au 3 novembre.

Le train discret de Hugues Aufray

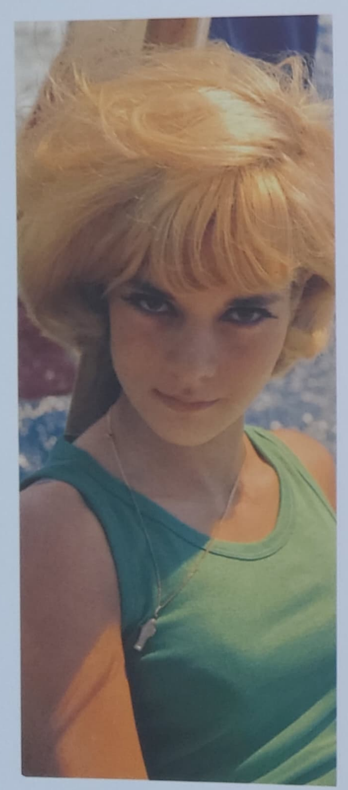
Hugues, c'est certain, n'a pas encore tout à fait achevé sa mue. Il est encore un peu le chanteur « rive-gauche » qu'on s'arrache dans les cabarets de Paris. Et sa version de *J'entends siffler le train*, qu'il tente de lancer dans l'émission *Discorama*, le 23 octobre, sera coiffée au poteau par celle de Richard Anthony. Sur son premier 45 tours, Hugues avait proposé sa version du *Poinçonneur des Lilas*, de Serge Gainsbourg. On ne peut faire un plus mauvais choix. Sur le deuxième, il avait chanté du Berthold Brecht, l'auteur de *L'opéra de quat' sous*. Sur un disque récent, il a sorti un titre nommé *Santiano* qui n'a pas eu d'écho. C'était sans doute trop tôt. On sait que Hugues reprendra ce titre plus tard, à l'Olympia et dans ses tournées, et que cette fois, ce sera un triomphe.



Hugues Aufray



Le « Genius » et l'Idole, lors du Festival de Jazz de La Baule durant l'été 1962



SYLVIE VARTAN

Son état civil Elle est née à Iskretz, non loin de Sofia, en Bulgarie, le 15 août 1944. Elle arrive à Paris avec ses parents en 1952. Son frère Eddie lui demande d'enregistrer un duo avec Frankie Jordan baptisé *Panne d'essence*. Elle est lancée.

Son actualité Il y a trois tubes sur son dernier disque : *Madison twist*, où elle répond à la version enregistrée par Johnny, *Les vacances se suivent* et *Bye bye love*. Et sur celui qui arrive, ça va faire encore plus mal avec *Le Locomotion*.

Ce qui plaît aux copains Elle est la « collégienne du twist ». Ça veut tout dire. Si tu danses comme elle, la piste est à toi.

Sa carrière d'idole D'entrée, elle s'est placée dans la mouvance de la nouvelle vague. Elle adapte en français des artistes cultes aux États-Unis comme Ray Charles ou les Everly Brothers.

Quel sera son avenir ? Elle y travaille sans relâche. Elle prend des cours de danse, elle suit des cours de chant avec la célèbre professeur Tosca Marmor. Et l'équipe qui l'entoure, au premier rang de laquelle on trouve son frère et Daniel Filipacchi, a de grands projets pour elle.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Sa volonté, sa fraîcheur, sa voix de rockeuse et son répertoire fondé sur le meilleur du Hit-parade américain.

FRANÇOISE HARDY

Son état civil Elle voit le jour en 1944 à Paris. Elle suit les cours du Petit Conservatoire de la chanteuse Mireille. Fin 1961, la maison Vogue lui signe un contrat. Elle est connue dès son premier disque.

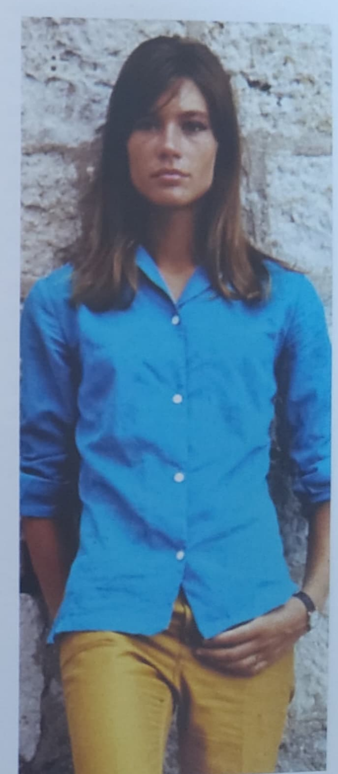
Son actualité Son nouveau 45 tours confirme tout le bien qu'on pensait d'elle et démultiplie l'impact qu'elle a sur le jeune public. *C'est à l'amour auquel je pense* et *Le temps de l'amour*, dûs à la plume d'un guitariste obscur nommé Jacques Dutronc, la maintiennent aux premières places.

Ce qui plaît aux copains Tout en elle parle aux filles de son âge. Son look et ce qu'elle raconte de la solitude des adolescentes un peu effrayées par l'amour (dans *Tous les garçons et les filles*).

Sa carrière d'idole Un passage à la télévision un soir de résultats d'élections a suffit à imposer sa silhouette, sa voix, ses cheveux longs. Elle n'est déjà plus Françoise Hardy mais tout simplement « Françoise ».

Quel sera son avenir ? Elle a un peu de mal avec la scène, mais ses disques tournent en boucle sur les radios. Ça devrait continuer à marcher très fort pour elle.

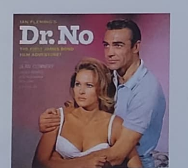
Quelles sont ses meilleures cartes ? Bizarrement, ses « défauts » sont ses meilleurs atouts : sa douceur, sa réserve, sa timidité, son authenticité.



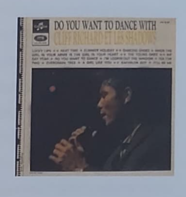
★ **Les Tornados et les Spotnicks sont sur orbite.** Le groupe du rocker Billy Fury vient d'enregistrer *Telstar* sous la houlette du producteur Joe Meek. *Telstar*, c'est ce satellite de communication que la fusée américaine Thor-Delta a propulsé dans l'espace le 10 juillet dernier depuis Cap-Canaveral. Les Tornados sont le seul groupe anglais instrumental qui soit parvenu à concurrencer les Shadows, sauf que leur son est plutôt fondé sur des sonorités inédites d'orgue, alors que la formation de Hank Marvin est tout entière dédiée à la guitare.
Quant aux Spotnicks, avouons-le, ils ne sont pas vraiment Anglais puisqu'ils sont totalement Suédois. Mais il n'empêche que les quatre membres du groupe de Bo Winberg sont tout à fait dans la mouvance Shadows. Sauf que… Sauf que ces quatre surdoués de l'électronique ont eu l'idée très à la mode de calquer leur image sur les hommes de l'espace. Sur les pochettes de leurs disques, ils arborent des tenues de cosmonautes plutôt seyantes et la façon qu'ils ont de bidouiller leurs enregistrements en accélérant les bandes est bien dans la manière d'une époque qui ne demande qu'à décoller. Leur actuel succès, *Orange Blossom Special*, résume entièrement leur démarche. On choisit un classique du répertoire qui a fait ses preuves (ici, un standard du folk) et on verse là-dessus une vaste rasade d'électricité. La recette ne sera pas perdue pour tout le monde.



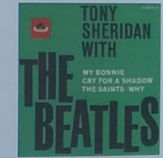
★ **John Barry met James Bond en musique.** Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait du rock'n'roll (quoique…), mais c'est sans doute ce que l'Angleterre donne de plus important au monde en ce moment. Le compositeur John Barry vient d'inventer un thème génial auquel va définitivement s'identifier le héros de Ian Fleming. Barry a commencé dans la vie en étant projectionniste. Puis, il est devenu pianiste de jazz. Depuis quelques temps, le voilà compositeur de musiques de film. Contacté par l'équipe de production chargée de mettre sur pied le prochain James Bond, Barry exhume un thème de Monty Norman qu'il muscle en faisant grincer les guitares et exploser les cuivres. Dorénavant, l'agent le plus célèbre de Sa Majesté ne pourra plus faire un pas sans que le *James Bond Theme* le précède.



★ **Cliff Richard et les Shadows de la scène à l'écran.** Ça ne chôme pas du côté de Cliff et de ses musiciens. Ils sont en train de tourner leur nouveau film, *Summer Holiday*, à Londres, alors que le précédent, *The Young Ones*, fait une belle carrière en Europe. Par ailleurs, le groupe de Hank Marvin conclut l'année par un spectacle qui fait courir tout Londres. Intitulé *Farewell To The Shadows*, il est présenté au London Palladium. Pourquoi « farewell » qui veut dire « adieu » ? Sans doute parce que la formation se produit aux quatre coins du monde et qu'elle est plus souvent en train de partir que de revenir. On n'ose penser qu'il y a là-dessous une sorte de prémonition : car l'arrivée toute récente des Beatles va prochainement mettre un point final à leur insolente suprématie.

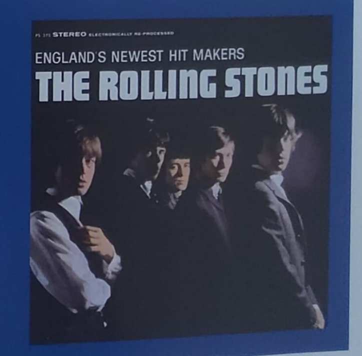


★ **Moment d'intense jubilation pour les Beatles.** Ils viennent de se produire dans leur fief, à la Cavern de Liverpool, avec une de leurs idoles, le grand Gene Vincent. Leur premier disque est sorti à Londres cet automne. Le titre s'appelle *Love Me Do*. Chez nous, il existe un 45 tours où on peut les entendre. Il s'appelle « Mister Twist » et il est sorti en janvier dernier. Mais ne nous précipitons pas trop vite sur cette galette où ils se contentent d'épauler le rocker Tony Sheridan. Ce petit 45 tours connaîtra une destinée amusante lorsque paraîtra la deuxième édition. Impitoyable loi dictée par le succès, elle fera disparaître le nom de Tony au profit de celui des Fab Four, devenus célébrissimes entre temps. Il est tellement évident que le look des Beatles est plus vendeur que celui de leur ancien chanteur, que la nouvelle pochette du disque est ornée d'une photo où l'on voit les quatre membres du groupe à Paris, place du Trocadéro.



Un petit air de Stones

Bon, d'accord, tout ça est très souterrain. Mais il se passe des choses dans les caves et les garages de Londres. On y entend répéter un groupe nommé les Rolling Stones. Cette formation totalement inconnue était à la recherche d'un bassiste, après avoir perdu le sien qui en pinçait plus volontiers pour la guitare solo. Du coup, le groupe a passé une annonce dans le Melody Maker et c'est un certain Bill Wyman qui a été retenu pour le poste. Le gars est un peu plus âgé que ses camarades, mais il possède un peu de matériel et ses connaissances en jazz et en blues ont bluffé les quatre autres.



LES NOUVELLES DES U.S.A

★ **Paul Anka est un homme complet.** On le connaît en tant que chanteur, comédien, excellent « showman » à la télévision, mais on sait moins qu'il est aussi artiste-peintre. Il expose ses œuvres en juillet au siège des Nations-Unies, à New York. Il est par ailleurs l'auteur du thème principal du film de Ken Annakin produit par Daryl F. Zanuck, *Le jour le plus long*, qui sort sur les écrans cet automne. Ses fans peuvent l'applaudir au Sands Hotel de Las Vegas.

★ **Gene Vincent fait du cinéma.** Le rocker à la jambe brisée est à l'affiche du film *It's Trad, Dad* dans lequel il chante *Spaceship To Mars*. Comme la plupart des grands chanteurs de rock à l'exception d'Elvis, Gene n'oublie jamais l'Europe quand il s'agit de monter une tournée. Il faut dire que c'est ici que ses fans sont désormais les plus nombreux. On l'a vu en Angleterre en juillet, il s'est ensuite produit à Milan, San Remo et Rome avant de rallier le fameux Star Club de Hambourg. Et le voilà en France au Théâtre de l'Etoile, du 25 au 31 octobre. Chaque soir, la ferveur de ses fans frappe les journalistes qui viennent assister à l'événement. Cette série de prestations connaît un tel succès qu'on annonce une prolongation jusqu'au 4 novembre.

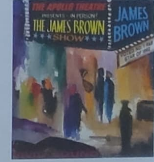
★ **Ben E. King en solo.** Il s'appelle en réalité Benjamin Nelson, il est né en Caroline du Nord et, tout jeune, on le retrouve dans les coulisses du célèbre music-hall de Harlem, l'Apollo. C'est là qu'un soir, il se produit avec les Drifters, un groupe vocal très connu mais en plein marasme depuis qu'il a perdu son chanteur. C'est ainsi que Benjamin devenu Ben connaît enfin le succès. En 1960, il est tenté par une carrière solo. *Spanish Harlem*, en 1961, lui ouvre la voie royale du Hit-parade. Mais c'est *Don't Play That Song* qui l'intronise au rang de star. La chanson est d'une intensité incroyable. Elle est adaptée chez nous par Johnny (*Pas cette chanson*), mais il faut savoir que des interprètes du calibre d'Aretha Franklin ou Adriano Celentano en feront un standard immortel.

★ **Belle destinée que celle de Little Eva.** Cette jeune Noire de 17 ans gardait les enfants d'un des couples d'auteurs les plus fameux du show-business : Carole King et Gerry Goffin. C'est Gerry, semble-t-il, qui a noté que l'adolescente avait un joli brin de voix. Le fameux tandem de créateurs a aussitôt emmené Eva Boyd (son vrai nom) dans les studios les plus proches et lui a offert une chanson dotée d'un sacré rythme : *The Loco-Motion*. À l'arrivée, il s'agit peut-être du plus grand hit international de l'année. Question : tout ce beau monde étant désormais très occupé, qui garde les enfants ?



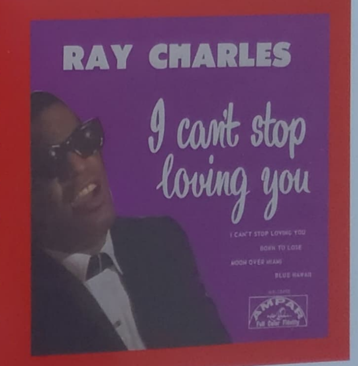
★ **Ne t'en fais pas, Elvis.** Tout va bien pour toi. Ce pourrait être les premiers vers d'une chanson, mais c'est juste la réalité. Elvis Presley annonce 100 millions de disques vendus en 7 ans de carrière. Du coup, ce serait trop bête de s'arrêter là. Le King vient de signer un nouveau contrat avec RCA pour les dix ans à venir. Seule ombre au tableau, ses fans aimeraient le revoir sur scène, ce qui n'est pas à l'ordre du jour. Le Pelvis ne sort plus beaucoup des studios de Hollywood et son dernier film, *Kid Galahad*, connaît un vrai succès.

★ **James Brown en public à l'Apollo.** C'est une affiche qu'on a coutume de voir à New York. Sauf que cette fois, le parrain de la soul a décidé de graver son show sur vinyle. Ça se passe le 24 octobre et le résultat est dantesque. James trépigne, feule, crie, hurle, tombe à genoux et l'enregistrement est si expressif qu'on a l'impression d'avoir le chanteur devant soi. La plupart des grands hits du Parrain de la soul sont égrenés sur le disque et le moins qu'on puisse dire est que ça fait très mal : *I'll Go Crazy* ouvre le bal, suivi de *Try Me*, *Think*, *I Don't Mind*, une improvisation hallucinante de plus de 9 minutes sur *Lost Someone*, un medley qui déboule à cent à l'heure et attaque sur *Please Please Me* et un final à genoux sur *Night Train*. La firme Vogue, qui possède les droits de la maison King pour la France, vient de saluer l'événement en mettant en vente le premier disque de James jamais édité chez nous. Il sacrifie à la mode puisque les quatre titres sont annoncés (un peu abusivement à vrai dire) comme des twists.



Rien n'arrête Ray Charles

Son hit, *I Can't Stop Loving You*, a été le grand slow de l'été. Ray l'a défendu chez nous lors d'une tournée au printemps. Ce thème est à l'origine une création du chanteur country Don Gibson. Gibson est également l'homme qui a écrit *Oh, Lonesome Me* que Sacha Distel a adapté chez nous sous le titre (fameux) *Oh ! Quelle nuit*. Pour en revenir à Ray Charles, recommandons à tous son tout nouvel album : *Bye Bye Love*.



JOHNNY HALLYDAY L'idole des jeunes Été 1962

C'est le Mashed Potatoes - Tout bas, tout bas, tout bas, Comme l'été dernier



C'est étrange, cette manie qu'ont les journaux de toujours annoncer la fin de sa carrière. Il est censé en permanence faire trop de bruit, aller trop vite, collectionner trop de petites amies, provoquer des émeutes, des bagarres et dynamiter la coexistence pacifique dans les familles. Mais avec ce 45 tours, il vient de se doter de l'arme absolue en guise de réplique. D'abord, il y a le coup de génie de cette pochette où il fait encore plus jeune que son âge. Sur la photo, il fait ce geste qui est un des moments forts de tous ses spectacles : il nous pointe du doigt, il nous désigne, il nous parle, il nous intronise en tant que meilleur ami. Dans ses concerts, on en connaît qui se sont évanoui(e)s pour moins que ça. Et puis, bien sûr, il y a cette version française du hit de Ricky Nelson *Teenage Idol*. En français, ça devient une sorte de journal intime du rocker qui décrit sa vie de star avec des mots qui ont du sens. On comprend sa solitude. On reprend avec lui cette expression chère à l'imaginaire du blues, cette pierre qui « roule toujours ». Et bien sûr, on rêve, comme lui, de « filer » de ville en ville. Ce 45 tours de Johnny, on le pose sur sa table de chevet et on le regarde tous les soirs avant de s'endormir. Grâce à lui, on s'évade du quotidien école / apprentissage / parents.

La photo de cette pochette est restée célèbre. Le chanteur est souriant, blond et bronzé sous le soleil d'été. Le visuel sert d'affiche, de carte postale. Il annonce sa venue en ville, dans les casinos des stations balnéaires. Les copains flashent en bande sur la tenue décontractée de l'artiste. Tous les détails sont importants. Le tee-shirt doit être rouge, à manches courtes, près du corps. La ceinture est de cuir noir, elle rappelle le blouson qu'on sortira cet hiver. Et le pantalon « tuyau de poêle » est le jean de James Dean. Bref, jamais un « teenager » ne se montre sans signifier qu'il appartient au registre rock'n'roll. Même sur la plage, ce serait une faute de goût. ★

LENY ESCUDERO Ballade à Sylvie Octobre 1962

Pour une amourette - Parce que tu lui ressembles - Vingt ans après



Depuis son premier disque sur Bel Air, ce jeune ouvrier d'origine espagnole est un des outsiders romantiques de la vague yé-yé. *Pour une amourette* est son grand succès, mais *Ballade à Sylvie* est également très demandé au standard de *SLC*. Deux succès de premier plan sur un même 45 tours, c'est rare. Très sollicité par les médias, Leny se prête volontiers au jeu du question-réponse. « Mon défaut ? Je suis un impatient, dit-il. Dans la vie, je veux toujours connaître la suite des événements. Mes qualités ? Hum, j'ai une grande qualité, celle d'être veinard. J'aime vivre partout où je puisse être moi ; c'est-à-dire partout où je suis de mon propre gré. Mais pour être plus précis, je dois dire que j'ai une nette préférence pour la campagne. [Je travaille] n'importe quand... Et n'importe où. Je peux commencer une chanson dans ma voiture et la terminer sur un banc public. D'une façon générale, mes chansons correspondent à une situation qui m'est arrivée ».

Ballade à Sylvie fait de lui une sorte d'équivalent au masculin de Françoise Hardy. Elle chante la timidité, l'angoisse de franchir le pas. Elle campe la collégienne qui hésite à se lancer dans une histoire d'amour et qui, en même temps, en rêve. Leny chante la fin d'une liaison qui lui vaut de perdre « son âme ». Dans les deux cas, on parle d'une même solitude.

Au fil des mois, Leny consolide sa position avec des titres inspirés tels que *Parce que tu lui ressembles*, *Rupture à cinq temps*, *Tu te reconnaîtras* ou *À Malypense*. Une façon plus adulte, et très personnelle, de parler des petites failles narcissiques que peut causer une histoire d'amour qui va mal.

Grâce à *Ballade à Sylvie*, Leny est très présent sur les antennes de télévision. Il est, notamment, l'invité d'Albert Raisner qui l'accueille dans son émission *Âge tendre et tête de bois*. Mais on retiendra surtout qu'il est à l'affiche de la tournée *Salut les Copains*. ★

5 AOÛT

Adieu Marylin

Bien sûr, elle n'était pas principalement chanteuse et encore moins rock'n'rolleuse. Mais qui pourrait prétendre que Norma Jean Baker, alias Marylin Monroe, n'a pas marqué les copains par sa beauté tout à la fois fragile, provocante et innocente ? Marilyn est retrouvée morte le 5 août, apparemment d'une surdose de somnifères. Suicide, semble-t-il, même si certains parlent d'accident ou…d'assassinat. Que dire de plus ? Ses films parlent pour elle : *Les Hommes préfèrent les blondes*, *Certains l'aiment chaud*, *La Rivière sans retour*, *Les Désaxés*…

Dans un numéro de Paris Match daté de février 1960, le dramaturge Arthur Miller, l'un de ceux qui la connaissent le mieux, l'évoque à travers deux attitudes



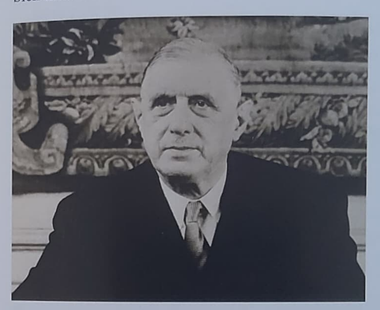
particulièrement touchantes : « D'abord, c'est la joie spontanée qu'elle éprouve devant tout ce que fait un enfant. Puis, c'est la sympathie innée et le respect qu'elle porte aux vieilles gens, à tout ce qui a beaucoup duré ».

22 AOÛT

Le Général de Gaulle échappe à un attentat

Il aurait sans doute préféré célébrer autrement le triste anniversaire. L'an dernier, quasiment à la même époque, le chef de l'État apprenait qu'une bombe devait exploser sous ses pas à Pont-sur-Seine. Cette année, voilà que ça recommence. Sauf que cette fois, les terroristes ont bien fallu réussir. C'est une véritable embuscade qui est dressée sur la route de De Gaulle au lieu-dit Le Petit Clamart, non loin de Paris. La voiture du fondateur de la Cinquième République essuie une brutale rafale de mitraillette. La carrosserie est criblée de trous, les vitres volent en éclat. Le général a juste le temps de baisser la tête et les balles bourdonnent à ses oreilles. Trois pneus de la voiture présidentielle sont crevés. Marroux, le chauffeur du général, comprend que s'il freine, le véhicule sera une cible idéale. Alors, il donne un gigantesque coup d'accélérateur. La voiture, bien que déséquilibrée, fonce jusqu'à l'aérodrome de Villacoublay où le prestigieux passager est enfin hors d'atteinte. Trois rafales, au total, ont été tirées depuis la rue du Bois.

Le général déplie peu après son immense silhouette en sortant du véhicule. Il s'enquiert des dégâts. On lui apprend que la seconde DS du convoi a reçu 4 impacts et qu'un des motards se retrouve avec du plomb dans son casque. Plus inquiétant, une des balles est passée à 11 cm du siège où se tenait le couple présidentiel. Commentaire du chef de l'État : « Cette fois, c'était tangent ». Avant d'ajouter, fataliste : « Ils sont bien maladroits ! »



8 AOÛT

Marcel Teppaz à l'honneur

C'est, d'une certaine manière, la première victoire politique (ou tout du moins économique) des « teenagers ». Valéry Giscard d'Estaing, le ministre des Finances du Général de Gaulle, vient de recevoir l'entrepreneur Marcel Teppaz, le directeur de la fameuse maison lyonnaise qui a « libéré » le tourne-disque (de la prise de courant) en insérant des piles à l'intérieur. Le ministre lui a remis l'Oscar de la Meilleure entreprise exportatrice française, ce qui prouve que le rock et le twist sont une manière nouvelle de faire des affaires.

16 OCTOBRE

Bienvenue à la troisième guerre mondiale

On y a échappé au final, mais on est passé bien près de la première guerre nucléaire. C'est tout d'abord une initiative intempestive du chef de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, qui crée le trouble lorsqu'il envoie au printemps 50 000 soldats et 36 missiles nucléaires qu'il fait installer sur le sol de son ami Castro, à Cuba. Comme on le sait, Cuba se trouve à moins de 200 km des côtes américaines. C'en est trop pour Kennedy, d'autant plus que les Soviétiques déclenchent l'opération Kama, le 2 octobre, qui prévoit l'arrivée de quatre sous-marins d'attaque avec, à leur bord, des torpilles nucléaires. Le 14 octobre, les Américains apportent la preuve de la menace : ils ont en leur possession des photographies des sites russes à Cuba.

Le 16 octobre, Kennedy convoque le Conseil de sécurité qui décide le blocus de l'île. Le 24 octobre, le blocus est effectif. Trente cargos soviétiques sont néanmoins en route pour le pays de Castro. Parmi eux, quatre sont dotés d'armes nucléaires. Le monde vit au bord de la catastrophe. Mais, à 10h 25, on apprend que Khrouchtchev juge « inutile » de forcer le blocus. Le 25 octobre, 12 cargos font demi-tour. Le 27, le Kremlin annonce qu'il est prêt à négocier. Le maître de l'URSS déclare peu après qu'il est prêt au démantèlement des missiles. Le monde peut respirer après deux longues semaines passées au bord du gouffre.

16 OCTOBRE

La foire aux cancres fait un malheur

Le livre de Jean-Charles est le texte qu'on aime offrir dans un éclat de rire à ses meilleurs amis pour les fêtes de fin d'année. Il faut dire que l'auteur a su noter les perles dont ces chères têtes blondes ont parsemé son chemin à l'Éducation nationale. Allez, en voici une pour la route : « Aujourd'hui, nos pères les Gaulois ont complètement disparu, mais ils nous ont laissé de Gaulle ». Et tout en finesse politique, avec ça.



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 JOHNNY HALLYDAY L'idole des jeunes

Tout y est : la solitude, la gloire, la route, les « sunlights ». À l'origine, il s'agit d'un succès de Ricky Nelson nommé *Teenage Idol*. On ne peut pas coller plus près à la personnalité de Johnny.

2 LES CHAUSSETTE NOIRES Je reviendrai bientôt

Les Chaussettes se coulent avec délice dans les rythmes syncopés de Buddy Holly. Un titre qui n'a pas pris une ride tant son rock est éternel.

3 SYLVIE VARTAN Tous mes copains

Jean-Jacques Debout met sa plume au service des jeunes chanteurs. Ce titre tout en mélancolie fait mouche, notamment auprès des filles.

4 RICHARD ANTHONY J'entends siffler le train

À l'origine, c'est une chanson folk américaine baptisée *500 Miles*. Richard Anthony en fait une complainte quasiment immortelle.

5 LES CHATS SAUVAGES Twist à Saint-Tropez

Quand ces cinq félins niçois débarquent à Paris et qu'on leur glisse entre les pattes un morceau aussi bien balancé que celui-là, il y de l'excitation dans l'air.

6 CLAUDE FRANÇOIS Belles ! Belles ! Belles !

À l'origine, c'est une chanson des Everly Brothers baptisée *Made To Love* et qui ouvre leur deuxième 33 tours français paru chez Warner Bros, en 1960. Claude François s'en empare et en fait la chanson qui le révèle.

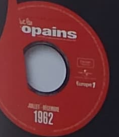
7 DICK RIVERS Baby John

Le temps de l'éclosion est venu et les chanteurs-leaders quittent tous leurs groupes les uns après les autres. Alors qu'Eddy se sépare de ses Chaussettes, Dick propose ici son premier 45 tours.

8 CLAUDE NOUGARO Une petite fille

Comme Gainsbourg, Claude Nougaro est à la limite du territoire copains. Mais sa *Petite fille* en pleurs est tellement forte qu'elle entraîne les « teenagers » avec elle.





9 LENY ESCUDERO Ballade à Sylvie

Leny nous en dit un peu plus sur ses fameuses amourettes. Une jeune Sylvie est la dédicataire de ce beau poème.

10 DANYEL GÉRARD Petit Gonzalès

Accompagné par ses Danger's, Danyel Gérard donne une version très rock des aventures de l'obstiné gamin qui a rendez-vous avec la belle Anna. Aux États-Unis, c'est Pat Boone qui vante les mérites de *Speedy Gonzales*, la souris la plus rapide du Mexique.

11 LUCKY BLONDO Multiplication

« La multiplication de nos malheurs sème la division dans nos cœurs. » Il fallait oser cette nouvelle méthode de calcul, nettement plus fondée sur la vie sentimentale des élèves que sur les manuels des professeurs.

12 DARIO MORENO Brigitte Bardot

Depuis *Et Dieu créa la femme* en 1956, B.B est une star dans le monde entier. Avant de submerger Paris grâce à Dario Moreno, cet hommage ouvre le carnaval de Rio dans la version de son créateur, Jorge Veiga.

13 DALIDA Achète-moi un Juke-Box

C'est un peu cher, mais c'est vrai que c'est LE cadeau dont tout le monde rêve. Dali continue son offensive en direction des « teenagers » et cite allégrement la concurrence, Johnny, les Chaussettes, Elvis et... Dalida !

14 SACHA DISTEL C'était plus fort que tout

Le beau Sacha s'attaque avec brio au répertoire de Ray Charles. Il faut dire que *I Can't Stop Loving You* a réuni sur la piste de danse bien des couples qui, sans elle, ne se seraient pas enlacés le temps d'un slow.

15 RAY CHARLES Hit The Road jack

Incontestablement un des plus grands tubes internationaux du « Genius ». À croire que rien ne peut arrêter sa créativité. Il est capable, dans une même année, d'enregistrer un album jazz en Big Band et un hit comme celui-ci en formation réduite. Chapeau !





1 **JOHNNY HALLYDAY**
L'idole des jeunes *(Teenage Idol)* 2'29
(J. Lewis / Adapt. : R. Bernet) Ed. Mills France / EMI Music Publishing
℗ 1962 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

2 **LES CHAUSSETTES NOIRES**
Je reviendrai bientôt 2'26
(A.Popp - A. Lucchesi) Ed. Beuscher
℗ 1962 Polydor France
Avec l'aimable autorisation de Polydor France, un label Universal Music France

3 **SYLVIE VARTAN**
Tous mes copains 2'36
(J.J. Debout / R. Le Sénéchal) Ed. Raoul Breton
℗ 1962 RCA France.
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

4 **RICHARD ANTHONY**
J'entends siffler le train
(If You Hear The Whistle Blow (500 Miles)) 3'20
(H. West / Adapt. J. Plante) Ed. Sonopresse / Mellin Robert / Plante
℗ 1962 EMI Music France.
Avec l'aimable autorisation de EMI Music France

5 **LES CHATS SAUVAGES**
Twist à Saint-Tropez 1'46
(A. Salvet / G. Lafitte - M. Solal) Ed. Chappell U.A.
℗ 1961 Capitol Music, une division de EMI Music France.

6 **CLAUDE FRANÇOIS**
Belles ! Belles ! Belles ! *(Girls, Girls, Girls)* 2'14
(P. Everley / Adapt. V. Buggy) Ed. Warner Chappell Music France / Acuff Rose France
℗ 1962 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

7 **DICK RIVERS**
Baby John 2'37
(P. Saka / J. P. Bourtayre) Ed. SEMI/Meridian
℗ 1962 EMI Music France.
Avec l'aimable autorisation de EMI Music France

8 **CLAUDE NOUGARO**
Une petite fille 2'08
(C. Nougaro / J. Datin) Ed. Editions Du Chiffre Neuf / Prod Free Demo
℗ 1962 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

9 **LENY ESCUDERO**
Ballade à Sylvie 2'14
(L. Escudero) Ed. Métropolitaines / Copyright Control
℗ 1962 Barclay
Avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal Music France

10 **DANYEL GÉRARD**
Petit Gonzalès *(Speedy Gonzales)* 3'03
(B. Kaye / E. Lee - D. Hess / Adapt. D. Gérard) Ed. Caravelle
℗ 1962 Barclay
Avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal Music France

11 **LUCKY BLONDO**
Multiplication 2'10
(B. Darin - G. Bertret - R. Desbois) Ed. E.M.H.A
℗ 1962 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

12 **DARIO MORENO**
Brigitte Bardot 2'48
(M. Gustavo / Adapt. A. Salvet - L. Morisse) Ed. Caravelle
℗ 1961 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

13 **DALIDA**
Achète-moi un Juke-Box 2'48
(C. Nicolas - G. Garvarentz) Ed. Aznavour
℗ 1961 Barclay
Avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal Music France

14 **SACHA DISTEL**
C'était plus fort que tout 2'50
(D. Gibson / Adapt. M. Tézé) Ed. Salabert
℗ 1962 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France

15 **RAY CHARLES**
Hit The Road Jack 1'59
(P. Mayfield) Ed. Tangerine Music Corp.
℗ 1961 ABC-Paramount Records, Inc.



salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. JOHNNY HALLYDAY L'idole des jeunes 2'29
2. LES CHAUSSETTES NOIRES Je reviendrai bientôt 2'26
3. SYLVIE VARTAN Tous mes copains 2'36
4. RICHARD ANTHONY J'entends siffler le train 3'20
5. LES CHATS SAUVAGES Twist à Saint-Tropez 1'46
6. CLAUDE FRANÇOIS Belles ! Belles ! Belles ! 2'14
7. DICK RIVERS Baby John 2'37
8. CLAUDE NOUGARO Une petite fille 2'08
9. LENY ESCUDERO Ballade à Sylvie 2'14
10. DANYEL GÉRARD Petit Gonzalès 3'03
11. LUCKY BLONDO Multiplication 2'10
12. DARIO MORENO Brigitte Bardot 2'48
13. DALIDA Achète-moi un Juke-Box 2'48
14. SACHA DISTEL C'était plus fort que tout 2'50
15. RAY CHARLES Hit The Road Jack 1'59



